

SOCIÉTÉ
D'HORTICULTURE

DE
L'ARRONDISSEMENT DE SENLIS



BULLETIN DES TRAVAUX DE LA SOCIÉTÉ

VI^e VOLUME

NOVEMBRE

N^o 23

1876



SENLIS

IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE ERNEST PAYEN

11, place de l'Hôtel-de-Ville, 11



PRÉSIDENTS D'HONNEUR

M. le Préfet de l'Oise. — Monseigneur l'Evêque de Beauvais. —
M. le Sous-Préfet de Senlis. — M. le Maire de Senlis.

BUREAU HONORAIRE

M le comte de Maricourt, vice-président.
M. Bruiet, secrétaire-général-adjoint.
M. Cabot, bibliothécaire-archiviste.

BUREAU CENTRAL

M. Vernois, président.
M. M. Frémy et Minguet, vice-présidents.
M. Thirion, secrétaire-général.
M. Boufflet, secrétaire-général-adjoint.
M. M. Cagny et Cossin, secrétaires.
M. Drivière, trésorier.
M. Vinet, bibliothécaire-archiviste.
M. Deshais père, conservateur du matériel.
Jardinier-professeur : M. Dubarle.

MEMBRES PERPÉTUELS

M^{me} de Watry. — M. de Watry. — M. Thirion. — M. Vernois.
M. de Maintenant. — M. Minguet. — M. Cagny. — M. Deshais
père. — M. Cossin. — M. Desachy (Charles). — M. le baron de
Condé. — M. Bruslé. — M. Jannin. — M. Lemaire (de Nanteuil).
— M. Froment (de Saint-Firmin). — M. de Maricourt. — M. Picard
(de Crépy). — M. Brochon. — M. Perpette. — M. Bruiet. — M. Am.
de Caix de Saint-Aymour. — M. Corbin. — M. Thiénard. —
M. Odent. — M. Frémy. — M. le baron Seillière. — M. Bourbonneux.
— M. Sebert.

MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Senlis : MM. Barré, — Deslandes — Félix Dupuis, — Cosson,
— Reusse, — Tassin, — Simon Compiègne, — Bery, — Testard,
Daguet. — Jazé. — Réhry.
Baron : M. Vramant, président.
Béthisy : M. Turlin, délégué.
Betz : M. Roblin, président.
Chambly : M. Griffé, délégué.
Chantilly : M. Petit, président.
Ermenonville : MM. Martin, président, — Thiénard fils délégué.
Nanteuil : MM. Dubois, président, — Benoit, délégué.
Plailly : MM. le D^r Cadier, président, — Chantrier, délégué.
Pont : MM. Palmer, président, — Laverge, délégué.

PROCÈS-VERBAL

DE LA

Séance de la Section centrale

DU 5 NOVEMBRE 1876. — PRÉSIDENTE DE M. FRÉMY.

La séance est ouverte à 2 heures 1/2. Le procès-verbal
de la précédente séance est adopté sans modification.
Deux membres nouveaux sont admis à l'unanimité. Les
objets ci-après sont déposés sur le bureau :

1° Par M. REUSSE, un bouquet monté qui obtient une
mention simple

2° Au nom de Madame veuve Leduc, à Villevert, un
épi de maïs déformé par le charbon, accompagné d'une
représentation de l'objet, dessinée par M. VINET. —
Des *remerciements* sont votés à M. Vinet, dont le dessin
sera conservé dans les archives de la Société.

La correspondance, dépouillée par M. le Secrétaire
général, comprend les catalogues des pépinières de
MM. MOREL fils, à Bargny, et CHANTRIER frères, à Mor-
tefontaine, et le procès-verbal suivant :

SECTION DE NANTEUIL

SÉANCE DU 8 OCTOBRE 1876. — PRÉSIDENTE DE M. DELESTRE.

M. COUTARD a exposé 18 variétés de légumes qui ont obtenu
une *mention très honorable*.

M. FONTENAY, 16 variétés de légumes et 14 de fruits, qui
lui ont valu également une *mention très-honorable*.

M. GARNOTEL, 12 variétés de légumes, dont un melon de
belle apparence, et 2 variétés de fruits, pour lesquels il lui est
voté une *mention honorable*.

M. DUBOIS, un potiron galeux, d'une chair bien jaune, pour



être partagé entre les membres désireux d'y goûter. —
Remerciements.

N. B. — Dans la séance du 10 septembre, il a été accordé à M. Garnotel et à M. Fontenay, une mention très honorable, et de plus à M. Garnotel, un point extraordinaire pour son potiron de 54 kilos 5.

M. le Secrétaire général rend compte de la réunion du Conseil d'administration du 29 octobre dernier, dans laquelle ont été prises les décisions ci-après : La Société de viticulture et d'horticulture de Tarare (Rhône), a été déclarée Société correspondante ; — Le Conseil a décidé que ses membres recevraient, à partir de l'année 1877, un jeton de présence pareil à celui qui est distribué aux assemblées générales ; — M. Vinet, bibliothécaire, a été autorisé à faire brocher les bulletins des Sociétés correspondantes, pour en rendre l'usage et la conservation plus faciles.

M. Boufflet, secrétaire général adjoint, lit les extraits de la correspondance imprimée, qui donnent lieu à des observations ou rectifications intéressantes.

M. le Président donne la parole à M. Thirion, qui fait une conférence sur *l'utilité de l'instruction pour les Jardiniers.*

Un membre nouveau est présenté, et la séance est levée à 4 heures, après le tirage de la loterie, qui se compose de quatre ouvrages sur l'horticulture.

Membres admis dans la Séance du 5 novembre 1876.

MM. JORET, ingénieur-constructeur, à Gouvieux.

COTTEREAU (Alphonse), ouvrier jardinier à Senlis.

EXPOSÉ DES PRINCIPAUX GRIEFS CONTRE L'ARBORICULTURE MODERNE

PAR M. LE D^r PIGEAX.

L'arboriculture a fait, certes, de nos jours, de réels et incontestables progrès ; le nier serait contraire à l'évidence. Sans remonter au règne des Valois, et même à Louis XIV, dont la table était souvent moins bien pourvue de fruits que celle de certains amateurs de notre époque, on ne saurait nier l'insuffisance actuelle de la production fruitière, en raison des besoins et des exigences de notre civilisation et surtout des demandes sans cesse croissantes de l'exportation.

L'exposé que je me propose de faire des défaillances de l'arboriculture n'a pas pour but de critiquer ce qui se fait aujourd'hui, mais d'indiquer les modifications dont elle nous paraît susceptible, et dont on n'a pas l'air de se douter. Ces griefs sont nombreux ; la plupart méritent d'être exposés avec méthode et modération, pour les faire apprécier à leur juste valeur. Ce ne sont pas de brillants paradoxes, comme on s'est plu à dépeindre la sortie faite par moi, en 1875, au Congrès international de Gand ; c'est le résultat d'observations attentives qui remontent à plus de trente ans !

La France est la région de l'Europe la plus favorisée pour la production fruitière. Son sol, son climat, la température moyenne dont elle jouit en feraient le jardin du monde entier, si nous pouvions répondre à toutes les demandes de beaux et bons fruits qui nous sont faites constamment. Malheureusement, les tendances de l'ar-

boriculture fruitière semblent s'éloigner de jour en jour du but qu'elles devraient se proposer, en voulant surtout produire des fruits d'un volume exceptionnel et d'un prix rarement rémunérateur, tout élevé qu'il soit.

En somme, l'arboriculture, appropriée aux besoins de notre époque, doit chercher à produire des *fruits de moyenne grosseur* assez abondants pour convenir à la plupart des bourses, en fournissant au commerce une suffisante quantité de fruits précoces, beaucoup d'arrière-saison, et plus encore de fruits d'hiver.

Que faut-il faire pour approcher le plus possible de ce *desideratum*? C'est ce que nous allons exposer dans tous ses détails. D'abord, et avant toute chose, il faut tirer le meilleur parti possible des arbres à fruits que nous cultivons en si grand nombre. Pour cela, il faut les espacer suffisamment quand on les plante, et proscrire ici, *de la manière la plus absolue*, les CORDONS OBLIQUES placés à moins d'un mètre de distance; supprimer les FUSEAUX, qui ne sont bons que pour servir d'amusettes dans les jardins d'enfants. Nous voudrions bien proscrire aussi la plupart des PYRAMIDES et des quenouilles; à nos yeux et à notre jugement, elles sont funestes à notre production; mais elles sont trop chéries par les professeurs d'arboriculture, dont elles font briller les talents, pour les banir au même degré. Cependant, nous sommes sûr que d'ici à trente ans, il n'y en aura plus que dans les écoles, où on les montrera pour faire ressortir leurs défauts.

Le désir d'avoir de beaux et bons fruits, et surtout d'avoir des arbres qui se mettent promptement à fruit, a fait rejeter d'une manière presque absolue les arbres francs de pied ou greffés sur franc; c'est un des plus grands torts de l'arboriculture moderne. Sans rejeter la

greffe sur coignassier ou sur paradis, il faut de toute nécessité revenir à la bonne et profitable pratique des Chartreux, qui est la source des bons vieux jardins de nos pères! Par la taille et l'ébourgeonnement et le pincement des feuilles, on peut aisément mettre en six ans un franc à fruit, et prolonger sa production près d'un demi-siècle, quand la greffe sur coignassier ne donne pas vingt-cinq ans de vie moyenne à la plupart des arbres de nos jardins!

Or, sans vieux arbres, point de fruits de bonne garde et de facile exportation; on a fait fausse route, il est sage et urgent de revenir à la bonne pratique de nos aïeux. Sans cela, pas de salut!

Pour revenir à la culture des francs, il est indispensable de ne pas planter sur des fonds de 0^m 40 ou 0^m 50 de profondeur. Il faut un mètre au moins, mieux encore, 1^m 50 à 2^m de terre végétale pour faire vivre un arbre 50 ans au minimum, et faire de l'arboriculture profitable. Dans les petits jardins particuliers d'agrément, où les fournitures d'arbres sont un notable accroissement de salaire pour les jardiniers, nous concevons qu'on puisse planter sur 0^m 40 de profondeur, et avoir des arbres de 3 ou 4 ans à leur maximum de production; mais L'ARBO-RICULTURE INDUSTRIELLE a besoin d'autres données et d'autres éléments de succès. La réforme a ses exigences, nous les proclamons ici, pour que nul n'en ignore.

Avec un choix d'arbres vigoureux, non énervés dans leur jeune âge par une production trop précoce, avec un bon fonds, une sage méthode de taille, de bonnes formes plates bien aérées, bien espacées, on peut, on doit compter sur une production suffisante et durable; là, est le point désirable.

Recommandons l'attention expresse de planter les arbres en saillie sur le sol de 0^m 10 au moins, pour que la greffe, par le tassement de la terre, ne puisse jamais être recouverte quand le poids du végétal aura rendu à la terre remuée le niveau et la densité moyenne des parties environnantes.

Un des vices les plus essentiels de l'arboriculture moderne consiste à planter toute espèce d'arbres dans les premiers terrains venus, quelles que soient d'ailleurs leur composition, leur profondeur et leur exposition. L'expérience a démontré que les fruits à pépin ne se plaisent pas dans certaines contrées où, par contre, les fruits à noyau réussissent admirablement. Parmi les fruits à pépin, les pommes et les poires aiment à être cultivées séparément.

On se trouvera également bien de séparer les Cerisiers des Pruniers. On connaît l'insuccès radical des Abricotiers cultivés en espaliers adossés à des murs. Certains fruits plus délicats veulent, par contre, impérieusement l'abri d'un mur et une bonne exposition. On n'essaierait même plus aujourd'hui de planter des Châtaigniers dans les terrains calcaires par excellence, là où les Noyers semblent se complaire et acquérir les plus belles dimensions.

Dans l'intérêt d'une bonne fécondation et des soins de surveillance réclamés par les saines variétés de fruits, il serait bon de réserver telles parties du jardin ou du verger aux espèces précoces, en les éloignant le plus possible des fruits d'arrière-saison. Une remarque qui a sa valeur en arboriculture, c'est que les arbres de même espèce ne prospèrent pas également dans tout terrain. Il faudrait donc restreindre le nombre des variétés

et se borner d'abord à celles qui sont le mieux famées, dût-on, plus tard, en introduire d'autres, en se guidant par analogie d'espèces et toujours avec circonspection.

Une grave erreur qu'on ne saurait trop signaler, pour l'éviter, consiste à donner la plus mauvaise partie de son terrain à l'arboriculture fruitière, et de reporter tous les amendements à la partie consacrée à la culture des légumes et des fleurs. Dans un terrain ingrat, les arbres dégénèrent bien vite, et la culture la plus soignée ne suffit pas pour maintenir la production fruitière dans une constante prospérité. Les habiles producteurs de Montreuil savent trop bien les avantages de la gadoue consommée pour négliger l'emploi d'un si précieux amendement. On fera fort bien de les imiter, et surtout d'approprier, comme ils l'ont fait, les espèces de fruits aux aptitudes du terrain qu'on cultive.

On ne saurait trop recommander d'éloigner toute culture de légumes ou de fleurs des terrains consacrés à l'arboriculture fruitière ; c'est à peine si nous consentons à intercaler, provisoirement, entre les arbres de produit, de petits végétaux, comme les Groseilliers ou les Framboisiers. On doit savoir faire le sacrifice tout entier, si l'on ne veut pas avoir de déception dans une entreprise sérieuse.

Avec quelle circonspection faut-il se défendre d'introduire de nouvelles espèces fruitières dans une grande plantation ! Que ce ne soit jamais qu'à titre d'essai et en nombre très-restreint ; les déceptions en pareille occurrence étant funestes et les exemples pernicioeux.

Par un motif analogue, on ne saurait trop recommander de proscrire des vergers de bonne production, les espèces si défectueuses que tolérait le goût si simple de

nos pères. Tout terrain mal occupé est onéreux ; et, le peu de rémunération d'une culture négligée détourne fatalement des saines méthodes devant lesquelles recule souvent l'instinct apathique du cultivateur.

En vertu des principes posés ci-dessus, proscribons-nous également la CULTURE DE LUXE qui ne veut que des arbres parfaitement soignés par des hommes habiles et expérimentés ? Nous serions, certes, tentés de le faire, si l'on devait, avant tout, considérer les produits nets, indépendamment de l'agrément qui en résulte pour le propriétaire. Mais il faut savoir borner les préjugés de nos contemporains, bien assurés que nous sommes de voir, ultérieurement, préférer les jardins de luxe et de pur agrément... quand les vergers auront pris, dans l'arboriculture, la place qu'ils réclament impérieusement ; quand ils fourniront en suffisante quantité et à moindre prix toutes les exigences d'une table bien servie.

Un des derniers griefs, mais des plus importants de l'arboriculture moderne, c'est bien évidemment la taille des arbres fruitiers !... Elle a été portée à l'extrême par la plupart des professeurs. C'est à un tel point qu'ils ont presque forcément assimilé, identifié la taille et la culture des arbres à fruits. Nous déclarons franchement cette assertion comme erronée et portant, à cette partie de la science arboricole, un préjudice incontestable. Un arbre bien taillé, avec le savoir et la circonspection dont font preuve nos meilleurs praticiens, peut très-bien atteindre le but de toute culture d'agrément ; mais entre les mains si souvent inexpérimentées des jardiniers amateurs, on peut affirmer qu'il ne produira jamais, dans sa courte existence, la moitié des frais qu'il aura exigés du jardinier le plus consciencieux.

Que de mal n'aurions-nous pas à dire des méthodes de renversement de la végétation, de l'incurvation des rameaux vers le sol, voire même de la greffe des boutons à fruits, de la section incomplète, de la torsion des brindilles ? Ces procédés se posent comme constituant un progrès de l'arboriculture ; ils en accusent, au contraire, le vice radical. Tous, sans exception, amèneront forcément la mort prématurée des arbres. Ce qui est le contraire de toute bonne méthode de production et d'avenir.

De ce point de vue, nous déclarons le sécateur, et tous ses congénères, comme essentiellement nuisibles à l'arboriculture par la facilité déplorable qu'ils ont apportée à la mutilation répétée des arbres confiés à nos soins.

Combien peu de praticiens se doutent que la taille en sec a entraîné la nécessité des tailles en vert, puis du pincement des jeunes pousses, puis de la resection des feuilles, puis l'intervention incessante du jardinier dans la conduite des arbres ; toutes choses dont on aurait fort peu besoin, si l'on se bornait à donner une forme et une direction déterminées à la végétation ; ce qui est tout ce qu'on peut, à la rigueur, demander à un bon cultivateur d'arbres.

Après avoir proclamé la nécessité absolue de la séparation de l'arboriculture en deux espèces distinctes : 1° L'ARBORICULTURE D'AGRÉMENT, qui n'est pas tenue d'être rémunératrice, puisqu'elle satisfait au plaisir et à l'agrément de l'amateur ; 2° L'ARBORICULTURE INDUSTRIELLE, dans laquelle on rangera les vergers et les jardins exclusivement consacrés à la grande production des fruits. — Nous devons faire remarquer qu'on fait trop rarement le bilan du coût et de la production de ces deux variétés de spéculation, — de là viennent les déceptions

sans nombre et les promesses sans fondement de certains praticiens qui, pour préconiser leurs méthodes, ne craignent pas d'attribuer des produits erronés à une culture qui s'en trouve, par cela même, taxée d'exagération et privée justement de toute créance. Or, sans comptes exacts réguliers, tenus pendant de nombreuses années, il est presque impossible de savoir si tel genre de culture est ou non profitable, et mérite dès lors d'être préconisé.

Que l'on réfléchisse bien à l'ensemble de toutes ces considérations, si l'on veut voir prospérer une des sciences les mieux appropriées à notre climat. — Faisons-en une chose sérieuse et de première importance, puisque, presque seuls en Europe, nous pouvons créer et fournir de beaux et bons fruits, qu'on ne produira jamais en suffisante quantité, pour répondre aux besoins de la consommation et de l'exportation qui peut *se centupler*, si nous savons produire à bon compte. Brisons avec la routine; considérons l'arboriculture d'un point de vue pratique et lucratif. Sans supprimer les petits jardins d'amateurs, faisons de la culture des arbres à fruits ce que nous avons su faire de la culture de la vigne; et ne craignons pas de consacrer la meilleure partie de nos coteaux et même de nos terres à blé à la culture fruitière. Elle deviendra ainsi largement rémunératrice, tandis que dans beaucoup de localités, le prix de location de la terre est tel qu'on trouve beaucoup plus avantageux de consommer des céréales étrangères.

Qu'on veuille bien ne pas croire qu'après avoir planté de grandes surfaces en arbres de choix, bien appropriés au sol et au climat, on n'a plus qu'à se croiser les bras et attendre tout de la Providence! Loin de là, car un verger

de quelques hectares réclame les soins assidus d'un jardinier émérite et laborieux — il exige une surveillance constante, soit pour parer aux accidents, soit pour activer la végétation par des fumures raisonnées, ou la ralentir par des soins hygiéniques, et en éloigner les parasites et les voleurs.

L'aménagement d'un bon verger, y compris la cueillette et la conservation des fruits, leur expédition en temps opportun vers les parties de notre continent qui en demandent, ne sont certes pas une sinécure; mais une occupation digne d'un homme sérieux, et qui peut répondre à toutes les exigences d'une famille, ce qui est et sera toujours la base d'une société bien organisée.

(Extrait du journal *le Nord-Est*.)

EXTRAITS DE LA CORRESPONDANCE

Hivernage des Echeverias. — Les écheverias qui ont servi pour bordures ou corbeilles durant l'été sont exposés, si on les met en pots, ou à devenir effilés ou à pourrir. Voici un moyen de les conserver, préconisé par le *Gardener's chronicle*, moyen qui n'exige qu'une place très restreinte et permet d'éviter ces inconvénients. Il consiste à secouer la terre des racines, lorsqu'on les rentre en automne, puis à les suspendre, liés en petites bottes, sur des cordes tendues horizontalement sous le toit d'une serre froide.

(*Moniteur horticole belge*.)

Culture de la sauge splendide. — Parmi les plantes qui fleurissent à l'automne, aucune ne mérite plus d'attention que la *Salvia splendens*, car elle se couvre d'une profusion de fleurs d'un rouge superbe, pendant les mois d'octobre et de novembre. Lorsque la floraison est terminée, il suffit de conserver une ou deux touffes pour la multiplication, les jeunes plantes fleurissant mieux que les vieilles, lesquelles du reste seraient fort nombreuses pendant l'hiver. Si l'on tient à avoir des spécimens de grandes dimensions, les plantes conservées doivent être soumises à une chaleur modérée, de bonne heure en mars, pour en obtenir une bêche de boutures; et, comme celles-ci prennent racine en quelques jours, elles peuvent être mises en pots et maintenues dans une chaleur humide jusqu'au milieu ou la fin de mai, époque à laquelle elles subissent un empotage définitif. Alors elles sont mises en plein air, dans un endroit bien exposé, où on les laisse jusqu'à la mi-septembre, et non plus tard, car bientôt les nuits froides feraient jaunir le feuillage. Quand on ne désire obtenir que des exemplaires de petite taille, on fait le bouturage plus tard, en juin, et si aucun accident ne survient, les épis seront aussi forts que ceux des plantes bouturées plus tôt. Cette sauge exige des arrosements réguliers pendant l'été, car si la sécheresse atteint les racines, elle perd ses feuilles inférieures, ce qui nuit considérablement à sa beauté; elle prospère surtout dans un mélange de terre franche et de fumier de vache bien consommé; quand les racines remplissent les pots, des arrosements à l'eau de suie, exécutés une ou deux fois par semaine, donnent les meilleurs résultats.

(*Moniteur horticole belge.*)

Ordre du jour de la Séance

DU 3 DÉCEMBRE 1876.

Ouverture de la Séance à 2 h. de l'après-midi.

Adoption du procès-verbal.

Dépouillement de la correspondance.

Communication des décisions du Conseil d'administration.

Rapport de la commission permanente sur les produits exposés.

Renouvellement du Bureau central et du Conseil d'administration.

Tirage de la loterie.

La réunion du Conseil d'administration aura lieu le DIMANCHE 26 NOVEMBRE, à 3 heures très-précises de l'après-midi, dans l'une des salles de l'Ancien Évêché.

ART. 6^e du Règlement : Tout membre de la Société qui voudra cesser d'en faire partie devra donner sa démission, par écrit, au Président de sa section, en temps utile pour qu'elle puisse être transmise au Secrétaire-général avant le 15 janvier suivant.

Par décision du Conseil d'administration, les leçons d'horticulture sont suspendues pendant les mois de Septembre, Octobre et Décembre.

Les séances du mois de Décembre étant consacrées au renouvellement des Bureaux et du Conseil d'administration, Messieurs les Sociétaires sont invités à s'y rendre exactement.

En vertu de l'article 13 du Règlement, tous les Membres de la Société, à quelque section qu'ils appartiennent, peuvent prendre part à l'élection du Bureau central.
